

LENDREMIEN

Les deux vies de Julien Lacombe... ou la quête de l'âme unique

L'âme sœur... Un vague concept ? Un idéal ? Une chimère ? Jeune pianiste talentueux de vingt-deux ans, Julien Lacombe est le héros éponyme de ce roman initiatique et, pour lui, l'âme sœur n'est pas une abstraction, elle est l'objet de sa quête, ce vers quoi tend tout son être. Guidé par certains personnages mais entravé par de nombreux coups du destin, parviendra-t-il au terme de cette recherche essentielle ? La trouvera-t-il enfin cette femme idéale, sa moitié ? Rencontre avec l'auteur Bernard Sellier.

Bernard Sellier, pourriez-vous nous dire d'où vient votre désir d'écrire ?
Il me semble que cette attirance est fort ancienne. J'ai retrouvé, récemment, à l'occasion de déménagements, des écrits sur cahiers d'écolier, dont j'avais oublié totalement l'existence. Malgré cela, pour d'obscures motivations inconscientes, je me suis dirigé vers une voie scientifique qui ne m'a jamais apporté la joie que me procure l'écriture. Entre 1980 et 1982, j'ai écrit deux romans : "Spirale d'Amour" et "Les deux vies de Julien Lacombe". Ils ont ensuite sommeillé dans des cartons pendant deux décennies. Lorsque je les ai ressortis en 1999, j'ai été horrifié de ce que je lisais ! Aussi les ai-je retravaillés de fond en comble pour arriver à ce qu'ils sont aujourd'hui. C'est encore loin de la perfection que je souhaite, mais le résultat présent est tout de même nettement préférable au premier jet... Je n'avais jamais été passionné par la poésie (à part une courte période entre 14 et 17 ans). Quelques jours avant Noël 2001, j'eus brusquement l'inspiration d'écrire un poème à ma Compagne et à chacun de mes 3 enfants. Et, phénomène que je m'explique encore difficilement, le désir d'écrire sous cette forme ne m'a plus quitté pendant quatre ans. Enfin, dernier stade, passionné de cinéma, je me suis plongé dans la conception de scénarii (longs et courts métrages) qui attendent encore leur producteur ou réalisateur...

La musique classique a une grande importance dans votre roman ; elle permet d'exprimer des émotions bien mieux que ne le font les mots. C'est du moins ce que ressentent Julien et Bertrand Gennaro. Ecrivez-vous également cette frustration face à l'approximation de la langue ? La musique a-t-elle dans votre vie la même importance qu'elle revêt pour Julien ou Bertrand ?

J'ai découvert la musique classique à 19 ans, en faisant connaissance de ma première femme, qui jouait du piano. Miracle de l'amour, je suis passé, en quelques jours, de l'allergie à cet instrument, à un engouement qui, depuis, ne s'est jamais estompé. Peu réceptif à la peinture ou à la sculpture, qui me paraissent des expressions artistiques "mortes" d'une certaine manière, puisque immuables une fois créées, je me sens beaucoup plus réceptif aux vibrations de la musique qui, à chaque interprétation d'une œuvre, redonnent à celle-ci une "vie" nouvelle. Aucun écrivain, aussi inspiré soit-il, ne pourra jamais traduire en mots l'émotion que procure l'écoute d'une symphonie ou d'un concerto qui transportent l'auditeur dans un état émotionnel transcendant. La frustration est la même lorsque l'on cherche à traduire en paroles une expérience mystique. L'impossibilité est là, parce que les mots appartiennent au monde physique et que le ressenti de l'auditeur ou de l'initié relève d'un univers vibratoire différent.

"L'idée de Réincarnation m'a toujours semblé une évidence"

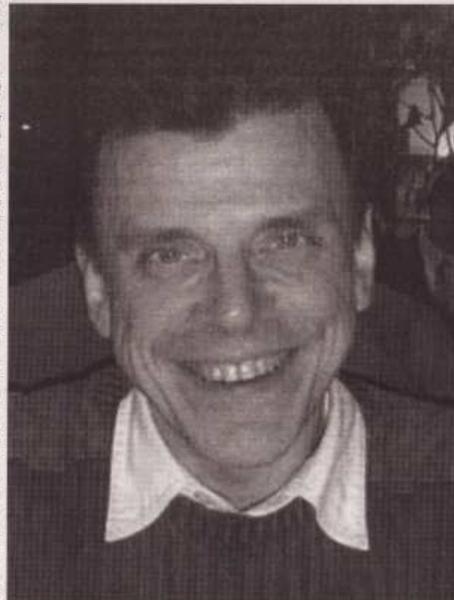
Un de vos personnages, Maxime de la Roche, énonce ceci : "il faut toujours faire des choix. C'est une punition de notre nature". Est-ce là une conviction qui vous est propre ? En quoi cette liberté de faire des choix est-elle une punition ?
Question délicate... Ou dont la réponse occuperait beaucoup d'espace. Pour rester bref, disons que mes principales sources d'inspiration, que ce soit dans les poèmes, les scénarii ou les romans, résident : d'une part, dans les heurts, les distorsions qui s'établissent entre les différentes composantes de notre être (âme, mental, émotionnel, physique) ; d'autre part, dans l'interaction de plusieurs mondes : le terrestre qui nous est connu et qui, pour beaucoup d'entre nous est le seul réel ; et tous les autres, qui ne nous sont pas perceptibles la plupart du temps : inconscient, archétypal, spirituel... Tant que nous ne parviendrons pas à harmoniser le comportement de notre nature "animale" avec sa composante intérieure, notre existence sera plombée par des choix souvent générateurs de catastrophes. "Catastrophes" toutes relatives,

puisqu'elles amènent forcément une prise de conscience réparatrice...

L'intuition, les coïncidences, la Providence, jouent un rôle essentiel dans votre roman. Les intuitions qui guident Julien confinent même parfois au surnaturel. Surnaturel ou bien est-ce simplement parce qu'il est capable d'être vraiment à l'écoute de son ressenti et de ses émotions... toutes choses qui échappent à la plupart d'entre nous ?
L'intervention de ces "intuitions" que j'ai développées lors de la réécriture de l'ouvrage, est née à la suite de la lecture de deux livres envoûtés : "L'Homme superflumineux" de Régis Duthel, et "L'Univers est un Hologramme" de Michael Talbot. On y découvre avec vertige ce que pourrait être la "Matrice" de notre Univers, et les conséquences innombrables que cette conception amènerait dans la compréhension des phénomènes mystérieux qui nous entourent, si elle se révélait exacte. Pour la première fois sans doute, dans l'histoire connue de l'humanité, les théories de certains scientifiques rejoignent les interprétations de nombreux Sages ou Initiés. Je pense que, de plus en plus, science et mystique se rapprochent. L'accès à d'autres "mondes", à des perceptions considérées comme "surnaturelles", n'est pas seulement possible grâce à des drogues. Heureusement !

Il est fait plusieurs fois référence à la réincarnation. Y croyez-vous, vous-même ?
L'idée de Réincarnation m'a toujours semblé une évidence. Peut-être est-ce la raison pour laquelle je n'ai jamais tenté de vérifier quoi que ce soit, de rechercher, comme le font nombre de personnes, la vie où l'on a été Roi ou Impératrice (c'est évidemment plus flatteur que Serf ou Esclave... !). Cela dit, un certain nombre de données, d'informations m'ont été fournies, au cours des années, sur de supposées vies antérieures, par des personnes qui ne se connaissent pas. Dans ces éléments épars, se retrouvaient d'étranges concordances...

L'amour d'Axelle pour Julien est d'un altruisme exceptionnel. Elle va même jusqu'à l'aider dans sa quête, au risque de la perdre. Que représente ce personnage pour vous ? Une image de l'amour idéal ?



Si les intuitions de Julien tendent à le faire considérer comme exceptionnellement intuitif, voire inspiré, je considère cependant qu'Axelle est plus "branchée" que lui sur le plan spirituel. Exception faite d'un court moment de démission, elle manifeste dans son être une intégration rare de cette qualité qui, pour moi, est signe de son élévation : la Confiance. Ce mot étant pris dans le sens de "connaissance intérieure". Mais il est tout à fait possible d'appeler cela "Amour" au sens idéal du terme : union inconditionnelle...

Des auteurs, des œuvres, qui vous inspirent ou vous influencent ?
Le roman "noir" de la fin du dix-huitième siècle, Edmond Rostand, Emile Zola... Mais je suis surtout un passionné d'Alexandre Dumas. Deux de mes enfants ont d'ailleurs hérité de cette admiration. J'ai lu au moins cinq fois "Le Comte de Monte-Cristo". Cependant, après une dizaine d'années consacrées aux romans de tous genres, je me suis plongé dans les ouvrages ésotériques, en particulier Rudolf Steiner, Alice Bailey, Satprem, et le goût pour les œuvres de fiction m'a quelque peu quitté. Aujourd'hui, c'est l'écriture qui prend le pas sur la lecture, ainsi que le développement d'un Site Web, "Images et Mots" (www.imageset-mots.fr). Qu'en sera-t-il demain ?...

Les deux vies de Julien Lacombe est votre deuxième roman publié, vous écrivez également des poèmes, des nouvelles, des scénarios ; travaillez-vous actuellement à un nouveau projet d'écriture ?
Je viens de terminer un quatrième scénario pour Long-Métrage, "La Roue de Fortune", dont le sujet m'est venu, brutalement, il y a sept mois environ. Trouver ensuite un producteur ou un réalisateur n'est pas une sinécure. D'autant plus que, pour celui qui n'est pas habitué à voir ses écrits transposés au cinéma, il est très difficile de savoir ce que donnerait sa création une fois mise en images. En tant que cinéphile, les sujets que j'ai développés me paraissent intéressants. J'aimerais les voir traduits sur grand écran. Mais les mots jetés sur le papier seraient-ils capables de donner naissance à autre chose qu'un vulgaire navet... That is the terrible question !...

Propos recueillis par Virginie Jardin

"Les deux vies de Julien Lacombe" Aux éditions l'icea 16 euros, 235 pages

Plus d'infos sur : <http://www.icea.com/>



Le Journal Toulousain

La Compagnie Tekeli présente
Stabat Mater Furiosa
de Jean-Pierre Siméon
Avec : Céline Pique
Mise en scène : Franck Garric



Un texte de Jean-Pierre Siméon, poète et dramaturge, écrit à Saïda, au Liban en 1997. Ce monologue d'une grande force poétique est adressé sans équivoque au public auquel la comédienne fait face. La révolte d'une femme contre l'acte et l'homme de guerre". Mère, fille, amante, du sud ou de l'ouest... peu importe, elle refuse en bloc la guerre avec l'énergie seule de la violence. Un texte qui sonne comme un plaidoyer, un cri contre le silence qui suit ou entoure les conflits.

Du Mardi 8 au Samedi 19 Mai à 19h30
Relâche dimanche et lundi
Cave Poésie
71, rue du Taur, Toulouse
Réservations : 05 61 23 62 00
ou cave-poesie@nomade.fr

Le Roi Lear
de William Shakespeare
Texte français : Daniel Loayza
Mise en scène : Michel Mathieu



Pour cette nouvelle création du Théâtre 2 l'Acte, Michel Mathieu choisit de se confronter à l'ultime pièce de Shakespeare, Le Roi Lear, troublante méditation sur la mort, le pouvoir et l'amour. Au soir de sa vie, un vieux souverain décide de diviser son royaume en trois parts égales qui correspondent au nombre de ses filles, Regane, Goneril et Cordelia. Mais avant de léguer sa terre, le vieil homme demande à sa descendance de lui exprimer son amour. Alors que les deux premières n'hésitent pas à jouer la carte de la flatterie hypocrite, Cordelia se montre réservée bien qu'elle aime profondément son père. Ce dernier, furieux et plein d'orgueil face à ce refus d'exprimer ses sentiments, chasse celle qui est pourtant son enfant préférée et la déshérite au profit de ses sœurs. L'aveuglement de Lear devant la sincérité de sa fille, déchaînant autour de lui la cupidité, la sauvagerie et la cruauté la plus sinistre, le voue à l'errance et à la déchéance. Abandonné de tous, privé de raison, Lear devient le sujet d'une effroyable expérience, comme si le souverain d'un cosmos ordonné était sous nos yeux précipité dans les chaos.

Mercredi 16 au samedi 26 mai 2007
Petit théâtre
TNT-Théâtre de la Cité
1 rue Pierre Baudis, Toulouse

Accueil et location :
Tél. : 05 34 45 05 05
accueil@tnt-cite.com

Pourquoi payer ailleurs
ce qui est gratuit
au Journal Toulousain ?
Chaque semaine envoyez-nous
vos petites annonces !